

Cher Olivier,

Certaines lettres sont plus difficiles à écrire que d'autres...

Il y a dix ans, nous tenions la première rencontre qui allait être le point de départ d'une longue route commune. Il y a dix ans, nous jetions les bases d'un rêve collectif : celui de construire un théâtre où les esprits seraient libres, les nouveaux artistes valorisés, les rencontres véritables. Nous étions quelques idéalistes autour de la table et tu ne donnais pas ta place!

Il y a quelques semaines, au moment où nous décidions d'inviter une nouvelle compagnie à rejoindre la direction artistique du Théâtre Aux Écuries, tu nous as annoncé que ce ne serait pas une mais deux nouvelles compagnies que nous allions devoir sélectionner, puisque L'ACTIVITÉ et toi quitterez le théâtre prochainement. Tu invoques la fin d'un cycle, que nous avons nommé le cycle de la construction. Il est temps pour toi de te mettre en route vers un avenir indéfini; on reconnaît dans ce désir ta constante remise en question des acquis. C'est tout à ton honneur. Dans un même souffle, tu nous as dit que ce qui te réjouissait le plus, c'est le vent de renouveau qui soufflera au Théâtre Aux Écuries, grâce à un geste d'ouverture significatif qui permettra d'accueillir deux nouvelles compagnies résidentes. Nous sommes tristes de ton départ, il va sans dire, collègue, ami, frère de combat, artiste éclairant... mais nous ne pouvons que saluer la qualité du désir de renouveau que tu exprimes, pour toi-même et pour le théâtre.

Le Théâtre Aux Écuries te doit beaucoup. À commencer par son nom! Au terme d'un très long *brainstorming* où « Le Bastion » (trop militaire) côtoyait « La Centrale » (trop neutre), tu as proposé « Théâtre Aux Écuries ». Ce lieu où l'on s'entraîne, où l'on transpire, où de jeunes poulains se côtoient, où nos compagnies ont leur box, côte à côte, pour piaffer jour après jour. Un lieu destiné aux équipes de théâtre. Un lieu où la fête paillarde bat son plein, pendant que dans les grands théâtres on tient de grandes réceptions. « Théâtre Aux Écuries » : voilà un nom qui a de la personnalité, qui marque une époque, un désir, une aspiration. Nous avons tous voté pour.

Tout au long du cycle de la construction, chacun de nous a joué un rôle important. Tout devait être fait, inventé, repensé jour après jour. Chacun a apporté ce qu'il avait de meilleur dans l'édification de ce théâtre. Pour ta part, tu auras influencé et marqué la mission, les murs, la vie du Théâtre Aux Écuries par ta rigueur intellectuelle, par ta réelle réinvention des conventions, par l'authenticité de ta quête de liberté. « Liberté »... Ce pourrait être un « mot en perte de sens » tellement on le galvaude, mais pas sous ta gouverne! Tu es certainement un des artistes québécois qui défend, jour après jour, dans sa création et dans sa vie, son indépendance d'esprit (prix Siminovitch à l'appui!). Le Théâtre Aux Écuries porte l'heureux legs de cette liberté toujours défendue.

Notre théâtre fut le terrain de jeu de quelques-unes de tes frasques subversives : *ParadiXXX*, *Projet blanc*, *Mommy*, *Polyglotte*. Chaque fois, nous étions fiers de le voir gagner en force, témoignant de la pertinence d'un lieu où la pensée, la jubilation, le choc des idées sont de véritables crédos. Dire. Faire. Oser. Observer. Aller là où ça grince. Ne pas se préserver. Rameuter. Faire la fête. Inviter les autres à la fête. Ça, c'est Choinière.

Ta présence au sein du collectif de direction artistique fut d'une grande richesse. Tu as toujours défendu farouchement l'idée que le Théâtre Aux Écuries ne se définissait pas par une esthétique mais par sa philosophie. Que la multiplicité des pratiques était à encourager, qu'il

fallait fuir l'uniformisation, qu'il était nécessaire de faire confiance aux artistes que nous invitons. Toujours, à tout moment de notre collaboration, tu nous as enjoins de rechercher non pas le consensus, mais les coups de cœur! Tu as défendu fidèlement l'idée que nous devions fuir les diktats de la diffusion, de la commercialisation des spectacles, pour nous rapprocher de notre ambition d'être un véritable centre de création, avec du temps, du soutien pour les artistes. D'ailleurs, au terme d'une longue réflexion à laquelle tu as si pertinemment participé, la direction artistique emprunte ce virage cette année, et donne une plus grande place aux désirs artistiques, aux résidences, au mentorat, au centre de création... Tu auras certainement contribué à ce que nous y parvenions!

Le cycle de la construction prend donc fin cette année, et nous aura laissé autant de souvenirs grisants que son lot de fatigue et d'usure... Ton départ survient au moment où le Théâtre Aux Écuries se redéfinit et accueille de nouvelles compagnies résidentes : ce n'est pas anodin. Tu as toujours eu le sens du *timing*!

C'est le cœur gorgé de reconnaissance et d'amitié que nous te souhaitons bon vent, cher Olivier. Tu auras été un coéquipier hors pair. Individuellement, collectivement, théâtralement, nous sommes tous grandis de ton implication des dix dernières années au sein du Théâtre Aux Écuries.

Ces quelques lignes très inspirées que tu as signées dans le manifeste d'inauguration du théâtre continueront à baliser la suite de nos actions :

« Ce théâtre n'est pas une *business* rentable ni un terrain privé. C'est une bibliothèque, un parc, un coin de rue, un coin de table, un espace public où l'on passe, où l'on traîne, où l'on reste. Ce théâtre est à vous. »

Sois assuré que ce théâtre public te sera toujours ouvert.

Merci, l'ami.

Marcelle Dubois, Olivier Ducas, Francis Monty, Marilyn Perreault, Annie Ranger
et toute l'équipe du Théâtre Aux Écuries